



**LETTRE AD NO 157  
LE 20 MAI 2019**

**SOMMAIRE**

- 1-3 Actualités**
- 3 – Handicapés à Morondave**
- 4 – Famille à Tsaramasay**
- 5 – Autre famille à Tsaramasay**
- 6 - Famille à Ambositra**
- 7-8 Dispensaire Fanantenana à Morondave**



Le 30 Mars dernier, nous nous sommes retrouvés à plus d'une soixantaine en assemblée générale. L'AG, c'est la grande fête des bénévoles qui se retrouvent pour partager ce qui a été réalisé, ce qui les motive et pour refaire un plein d'énergie. L'une des personnes présentes me disait « Ca donne envie de continuer ». Une autre écrivait : « L'AG a bien plu à nos nouvelles recrues qui venaient pour la première fois . Bravo pour le travail accompli et l'ambiance ». Tant mieux, c'est le but recherché. Nous avons de grandes satisfactions à partager, d'abord un niveau d'aide très important en 2018 avec des moyens affectés de grande ampleur et des réalisations intéressantes. Ce sera encore le cas en 2019. Côté conteneurs, beaucoup de raisons de se réjouir avec 10 expéditions, 80,4 tonnes de marchandises dont 47,44 tonnes de nourriture (59 %). Les autres associations (au moins 7) étaient bien représentées. Les producteurs de panure et de couvertures ont réussi à fournir des quantités importantes et les sections se sont mobilisées pour obtenir de la nourriture qui a fait beaucoup d'heureux. Quelques sections sont dans une dynamique de développement avec l'accueil de nouvelles recrues et la poursuite gagnante d'activités. Beaucoup d'autres déplorent le désengagement et la diminution de l'implication des bénévoles. Le nombre des adhérents est resté stable mais malheureusement pas les recettes qui nous donnent les moyens d'agir. Il incombe à chaque section de voir si elle doit et si elle peut ranimer la flamme de l'engagement et de la générosité solidaire.

Depuis le début de l'année, nous avons des nouvelles d'Haïti qui ne sont pas très bonnes. Dans un article de la Croix diffusé à l'ensemble des sections, nous pouvions lire : « Le pays s'enfoncé plus encore dans la misère et la colère enfle depuis des mois.... Jean-Philippe, 37 ans, vit avec sa femme et ses trois jeunes enfants dans une toute petite maison de tôle dans un « quartier sans ». Un quartier sans eau, sans électricité, sans services, sans État, comme ces nombreux bidonvilles ou « bétonvilles » qui encerclent les beaux quartiers de Pétiön-Ville sur les collines de Port-au-Prince, depuis que le tremblement de terre du 12 janvier 2010 a détruit la ville basse historique restée depuis lors largement en ruine et aux mains de gangs armés. Des « quartiers sans » comme il y en a partout en Haïti où plus des trois quarts de la population vivent dans la pauvreté.



Déchargement à Tohoun-Togo, en pleine nuit



Chargement à Nantes le 4 Avril pour le Bénin

Tandis que des familles éhontément riches se barricadent derrière des murs d'enceinte et des gardes armés quand elles ne se replient pas sur leurs bases arrière en Floride. Haïti est une des sociétés les plus inégalitaires au monde et le pays le plus pauvre du continent américain. En 2017, l'arrivée d'un nouveau président avait suscité de nombreux espoirs mais les Haïtiens ont vite déchanté... Depuis près d'un an, la colère enfle. La population misérable a été chauffée à blanc le 6 juillet 2018 quand le gouvernement a annoncé des hausses vertigineuses de carburants – de 38 % à 51 %.... C'est sur ce terreau propice qu'a mûri la révolte contre l'énorme scandale de détournement d'une partie des 4,2 milliards de dollars du fonds PetroCaribe. »

Dans ce pays où les trois quarts (78 %) des 11 millions de Haïtiens vivent avec moins de 2 € par jour- la moitié survit même avec moins d'un euro-, l'inflation est de 17 %. En y regardant d'un peu plus près, les produits qui ont connu les hausses les plus fortes sont : les médicaments +33,8 %, le riz importé +22,7 %, le lait en poudre + 25,9 %, les bananes + 27 %, le manioc + 43,2 %, les viandes + 20,7 %. Pour des gens qui déjà n'ont pas d'argent, comment supporter de telles hausses de prix ? En France, les gilets jaunes ont mis en évidence les difficultés auxquelles sont confrontés un nombre important de nos compatriotes. Dans les pays que nous aidons, les difficultés sont incomparablement encore plus répandues et plus profondes. Nous sommes surpris que nos correspondants haïtiens ne nous fassent pas partager davantage la souffrance de leurs compatriotes.

A Madagascar, l'inflation n'est que de 6,3 %, c'est déjà beaucoup trop. Nos correspondantes à Madagascar ont été les plus réactives pour nous apporter leurs témoignages et nous faire rentrer dans la vie de ces familles qui sont confrontées à d'énormes difficultés pour vivre. Merci à Sœur Noëline – Centre de Tsaramasay- à Sœur Adeline sur le site d'Ambositra , à Sœur Françoise pour le dispensaire Fanantenana à Morondave et à Sœur Jacqueline Mamy pour les handicapés et les personnes âgées de Morondave . Leurs témoignages figurent dans les pages qui suivent.

Dans la prochaine lettre AD, nous ferons un point complet sur les réalisations de 2019. Nous savons que plusieurs d'entre elles ont commencé et quelques-unes sont en voie d'achèvement : la maison des enseignants à Bamétim, les latrines à Adétikopé, le préau pour la cantine à Dassari, le moulin à Ogaro... Le gros projet de construction d'une salle d'accouchement à Tsaramasay a également démarré.

Le programme d'aide décidé pour 2019 est déjà bien engagé. Au 20 Mai, 85 % des fonds promis ont été versés. Il reste à apporter quelques contributions aux frais de fonctionnement pour Madagascar et Haïti. Quelques conteneurs ont été expédiés, l'un vers Madagascar, l'autre à destination du Bénin. Quelques jeunes en ont profité pour envoyer 50 ordinateurs qui seront répartis dans plusieurs écoles au Bénin. La Communauté du Père Frédéric en recevra sept. Plusieurs autres chargements sont planifiés : à Nantes, le 28 Mai pour la Guinée, à Compiègne, le 6 Juin pour Aneho au Togo et à Nice le 19 Juin pour Madagascar. Nous espérons également un chargement en Juin pour Haïti qui en a aussi un grand besoin.





Ci-dessus, à Guérande, le 17 Mai  
A droite, tout le groupe  
avec Sœur Pascaline au Togo



Le 17 Mai, nous avons été invités au lycée La Mennais de Guérande pour partager ce qu'ont vécu les 12 élèves et leurs 3 accompagnatrices lors de leur stage d'éducation à la solidarité et à l'animation au Togo. Leur première semaine, à l'Orphelinat Jean-Paul II à Tohoun, a été rythmée par des activités manuelles, sportives et éducatives au sein du centre, mais également dans une école primaire. Les jeunes ont pu découvrir leurs homologues togolais lors d'un moment d'échange au lycée de Tohoun avec les étudiants. La dernière semaine s'est déroulée au centre CASA d'Adétikopé. Au programme, découverte des formations des filles, jeux, activités et soirées à thème toujours accompagnés par la sœur Pascaline.

Ils ont été confrontés à de dures réalités : accueil chez sœur Rosaline d'un bébé d'un jour suite au décès de la maman, contact avec des enfants qui avaient faim, classes surchargées avec plus de 70 élèves... Tous ont été impressionnés par l'engagement des sœurs qui ne se donnent pas de limites pour venir en aide à tous ceux –et ils sont nombreux- qui se trouvent en grande difficulté pour vivre. Ce séjour les marquera durablement, il leur a ouvert l'esprit et le cœur. Certains nous avaient accompagnés lors d'un chargement de conteneur en Décembre dernier. Le lycée nous a confié le fonds de solidarité constitué avec les dons des élèves et des familles pour le financement de trois projets à Adétikopé, Tohoun et Aneho. Nous sommes heureux de partager avec le Lycée La Mennais de Guérande ce bel élan de solidarité.

Il reste quelques semaines avant la période de vacances. Je vous adresse tous mes encouragements pour vos actions à venir et vous assure de mes sentiments cordiaux.

Joseph Orain

## Quelques photos envoyées par les sœurs Jeanne Delanoue à Morondave



Les jeunes handicapées mentales font du travail physique pour les aider à vivre la joie, à s'ouvrir entre elles et avec les autres



Rééducation des malades trois fois dans la semaine en ville et une fois en brousse 3

# FAIRE ECLATER LA VIE

## (A Tsaramasay, quartier d'Antananarivo à Madagascar)

« ... Je ne sais pas pourquoi mais pour certaines personnes la vie est un grand défi. Une vie familiale heureuse ne s'improvise pas . Pourtant le Seigneur est juste, il fait briller le soleil à toute l'humanité.

Il s'agit de Monsieur ANDRIANARIFETRA Tojo Roland, âgé de 34 ans et de madame RAZAFIARIMALALA Rondroniaina, âgée de 31 ans. Ils n'ont fait aucune étude. Ils habitent dans un quartier ANKORONDRANO Andranomahery qui se situe dans le Fokotany Tsaramasay, commune d'Antananarivo dans le troisième arrondissement .

Ce quartier se trouve à 3 kms de notre dispensaire. Ils ont quatre enfants : un garçon de 8 ans, une fille de 13 ans et deux jumeaux : une fille et un garçon d'un mois et demi qui sont nés au centre médical de Tsaramasay.



C'est une famille qui a une grande difficulté de survivre. On pourrait dire que c'est une famille précaire car pour arriver, ils sont entraînés à « mordre leur pouce ».

Leur maison en bois est composée d'une seule pièce, elle se situe dans un bas quartier, entourée d'une mare d'eau. Pendant la saison de pluie, l'eau entre dans leur maison et ils sont obligés de déménager en louant un petit habitat pour toute la famille.

Cela veut dire que la cuisine, la salle à manger et les chambres se trouvent dans la même pièce. Leur habitat a une surface de 27m<sup>3</sup>. Leur loyer est de 30 000 Ariary/mois (7,5 €) , l'électricité coute 10 000 Ariary/mois (2,50 €).

L'hygiène sanitaire laisse à désirer comme nous pouvons l'imaginer à cause de la moisissure, de l'humidité, du manque d'air et de soleil. La plupart des membres de la famille sont atteints fréquemment d'infections respiratoires sévères..

Concernant les enfants, le petit Garçon de 8 ans RANDRIANIARY Todisoa Mickaël, étudie à l'EPP, en classe de 9<sup>ème</sup>, avec des frais généraux de 50 000 Ariary (12,50 €) /an.

La fille de 13ans RAZAFINIARY Diamondra Fitia, étudie au CEG, en classe de 5<sup>ème</sup>, avec des frais généraux de 60 000 Ariary (15 €) /an. Les parents paient les études des enfants à hauteur de 110 000 Ariary (27,50 €) /an au total et qu'ils ont du mal à en subvenir.

La mère est une femme au foyer. Le père n'a pas de travail fixe. Il fait, de temps à autre, la pêche et transporte des briques. Ces travaux instables n'apportent que peu d'argent pour le foyer. Ce qu'ils mangent le jour même doit être cherché le jour même et parfois ils n'ont pas de quoi manger.

Les parents doivent payer le loyer pendant la saison de pluie, l'électricité, les frais de scolarité des enfants, mais en plus ils doivent prendre en charge leurs deux jumeaux. Leurs obligations et l'instabilité de leur travail font d'eux une famille défavorisée et en difficulté de survie.

Les parents font de leur mieux pour éduquer leurs enfants malgré leurs difficultés de survivre pour un avenir meilleur. »

Tsaramasay le 17 Avril 2019

Fait par sœur Noëlline RASOAFARA, mic



## L'AMBITION D'UNE FEMME FACE A LA VIE

« Croyons-nous au hasard ou bien à l'injustice. Il y a des familles qui mènent une vie de famille bien en harmonie et heureuse et il y en a tant d'autres qui doivent se battre durement pour survivre .

Voici un fait actuel qui nous fait prendre conscience que certaines femmes luttent seules pour leur survie et celles de leurs enfants. En conclusion, nous pouvons dire que la solidarité est nécessaire entre les hommes pour créer un monde nouveau.

Monsieur RAKOTOARIVELO Dino âgé de 45 ans est le père de trois enfants, il était forgeron. Malheureusement, il est décédé d'un cancer de l'estomac le 8 Juillet 2018.

Madame Ilda ILASNADEO Violette Augustine, âgée de 33 ans, était la femme de ce monsieur. Alors qu'elle attendait son troisième enfant, la tragédie l'a frappée lors de la disparition de son mari. Tous les deux n'ont pas eu l'instruction nécessaire pour affronter la vie.

La femme a comme niveau d'étude primaire, elle a eu le CEPE. Dans sa situation, comme gagne pain quotidien, elle s'engage à faire la lessive.

Cette famille a trois enfants : la première Valimbavaka Estère, une fille de 5 ans, en classe de maternelle, avec comme frais généraux 50 000 ariary (12,50 €) et comme frais de scolarité 3000 ariary/ mois (0,75 €).

Le deuxième, Rakotoarivelo Fitahiana Elie, 4 ans, n'étudie pas encore et il présente une hernie inguinale. Actuellement la mère recherche tous les moyens pour sa prise en charge chirurgicale.



Les deux enfants bénéficient d'une aide de notre centre nutritionnel (CNAD). Les suivis post-natals des deux enfants ont été effectués dans notre centre, comme la vaccination et les soins. La petite dernière, Ezra Harivelo Lassana Diary, est âgée de 6 mois et commence à fréquenter notre centre nutritionnel actuellement. La prise en charge de toutes les consultations prénatales a été assumée par notre centre médical ainsi que l'opération césarienne de cette dernière par le pavillon Sainte Fleur.

La mère paye le louer à 35 000 ariary (8,75 €) /mois. La petite famille habite dans une seule pièce qui constitue la chambre et la cuisine pour toute la famille. La dépense journalière est de 4 000 ariary (1 €) / jour pour la nourriture. Elle n'a pas les moyens de payer l'électricité, donc pendant la nuit, c'est une bougie qui éclaire la petite pièce.

A part la dépense journalière citée ci-dessus qui est déjà si difficile à subvenir, la famille dépense davantage en cas de maladie. La mort du mari fait de la femme une veuve qui prend en charge ses trois enfants, alors qu'elle ne fait que la lessive pour leur survie. Malgré la difficulté, elle espère un avenir meilleur pour ses enfants, en leur donnant une meilleure éducation. »



Tsaramasay, le 17 Avril 2019

Fait par sœur Noëlline  
RASOAFARA, mic

## LA VIE D'AMBOSITRA

Notre école qui porte le nom de « **Collège Sacré-Cœur de Jésus** », ayant comme emblème : « **Cœur ouvert sur le monde** », se situe un peu à l'écart de la ville d'Ambositra, au bord de la route nationale N°7 vers Fianarantsoa. Cette école est le fruit de plusieurs collaborations à l'occasion de notre bicentenaire en 2016. L'ouverture a eu lieu le 19 novembre 2018 avec 130 élèves (maternelle, 12<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup>), dont 84 n'ont pas la possibilité de payer leur scolarité. Leurs familles sont très pauvres, et la plupart sont orphelins ou délaissés par leurs papas. Pourtant, c'est un village de l'artisanat et de la sculpture.

Aider les pauvres aux multiples visages fait partie du charisme de notre Congrégation. Pour ce faire, notre Congrégation a fourni les fournitures scolaires, ainsi que les tenues de l'école pour ces enfants pauvres. Notre but est d'éviter la différence entre les riches et les pauvres. Mais nous ne pouvons pas résoudre leur situation de vie toute entière. Parmi ces enfants, il y en a qui ne mangent pas le matin avant d'aller à l'école. En classe, ils n'ont plus d'énergie et leur tête ne retient pas à cause de manque et mal nutrition. Nous vous donnons un exemple d'une famille de cinq enfants.



Cette famille vient de 170km d'Ambositra. Leur maison a été brûlée dans leur village natal et les parents ont décidé de venir à Ambositra pour chercher du travail. Arrivant ici, le Papa illettré, a trouvé une pousse- pousse à tirer. Il doit payer 2 000 Ariary par jour pour la location de cette pousse. Quelque fois il ne gagne que la location et ne mange pas le soir. La maman n'a pas trouvé de travail. Elle, avec les cinq enfants, fouille les ordures de la commune urbaine pour chercher des déchets qu'elle récupère comme nourriture de midi. Ils cherchent en même temps des bouteilles plastiques rejetées à la poubelle pour les vendre pour qu'ils puissent gagner un minimum d'argent pour payer leur loyer mensuel.



En octobre, la maman et les enfants sont venus pour nous demander de scolariser ses enfants. Nous n'avons pas hésité, en voyant leur situation, à inscrire les quatre enfants qui voulaient être comme les autres enfants. Ces enfants ne sont pas parrainés. Pour compenser leur manque de nourriture, notre communauté prend en charge le repas de midi de la maman et des enfants.

En classe, les plus pauvres n'arrivent pas à suivre les niveaux. Nous essayons de donner le meilleur de nous même pour qu'ils puissent construire dès maintenant leur avenir. Et ils sont contents de notre proximité envers eux.

Belles fêtes de Pâques à toutes et à tous.

Sr Adeline, Sœur du Sacré-Cœur de Jésus

Ambositra





# Dispensaire de Fanantenana à Morondave

C'est toujours une joie pour nous de voir arriver le camion apportant les dons envoyés par APPEL DETRESSE . A qui donc sont destinées ces aides qui nous sont envoyées régulièrement ?

Chaque jour, les gens viennent par masse rejoindre notre petit dispensaire. Pourquoi cette venue en masse ?

**La consultation** : Ce qui nous différencie des autres établissements c'est que notre Consultation est de 2. 000 Ariary (0,5 €) pour les enfants et 3.000 Ariary (0,75 €) pour les adultes. Nous accueillons chaque jour au moins une cinquantaine de patients dans notre Dispensaire. Les gens souffrent beaucoup quand le Dispensaire est fermé car chez nous avec leur 15.000 Ar ils peuvent payer et la Consultation et les médicaments et ailleurs, la Consultation seulement est de 10.000 Ar et 15.000 Ariary pour les spécialistes.



**C D T** : Nous avons aussi un centre pour le diagnostic de la Tuberculose, et nous partageons les médicaments pour eux, dans la mesure du possible, nous leur partageons des compléments alimentaires : Fresubin, renutryl, sondalis, Clinutren, délical, nutritiv, nutricia.....venant de APPEL DETRESSE. Ces compléments alimentaires leur redonnent vitalité, force et courage.

**Centre d'éducation et de nutrition** : Nous avons un centre pour l'éducation et la nutrition des malnutris. Ils sont nombreux les enfants malnutris dans cette région, cela touche les cœurs de les voir dès leur arrivée mais 1 mois plus tard, c'est incroyable leur changement. Pour eux même et pour les tuberculeux, avec l'argent que nous recevons de APPEL DETRESSE, nous achetons des Plumpy Sup pour que soit rapide leur rétablissement.

**Les personnes âgées, les pauvres** : Ils viennent chaque semaine pour chercher de l'alimentation, du savon.

**Quelques malades hospitalisées** : qui n'ont pas assez d'argent viennent demander notre secours au niveau matériel et financier.

Tout ce que nous venons de partager, nous reconnaissons que nous n'avons pas la possibilité de continuer une telle œuvre sans le secours de l'APPEL DETRESSE.

Au nom de toutes ces personnes citées plus haut, nous venons remercier tous les bienfaiteurs au niveau financier, au niveau des bonnes œuvres pour l'expédition des conteneurs de l'APPEL DETRESSE. Dernièrement, il y a même eu un accident lors du chargement d'un conteneur et un bénévole a dû être hospitalisé.



MERCI pour votre générosité, votre dévouement sans limite, MERCI pour l'amour témoigné à ces pauvres et démunis qui attendent votre aide et votre soutien. Toutes ces personnes ont vraiment besoin de votre aide précieuse.

En leur nom, nous vous adressons nos sincères reconnaissances et gratitude.



**PHOTO N° 1** : Le petit Jonathan âgé de 2 ans et demi à son arrivée au Dispensaire Fanantenana le mois de février 2019.

**PHOTO N° 2** Le petit Jonathan en ce mois d'avril 2019. Tout le personnel du Dispensaire est dans l'enchantement en voyant son changement brusque.

MERCI A VOUS TOUS NOS BIENFAITEURS QUI NOUS SOUTIENNENT DE LOIN.

Sœur Françoise A Fmm  
ECAR Dispensaire Fanantenana